



De Carolin Lang

ECRIRE LA VILLE

Dozentin: Valérie Kuhlmann
Sommersemester 2017
Goethe-Universität Frankfurt

Contenu

- ✚ De ma fenêtre: Du matin au soir et du soir au matin
- ✚ Dans ma rue, des passants
- ✚ Flânerie dans ma ville
- ✚ Ma ville la nuit

Du matin au soir et du soir au matin

Couchée dans mon lit et bien protégée
J'observe le ciel à travers ma fenêtre fermée
De nombreux nuages tachètent le bleu
Créant des formes et figures moelleuses

Un peu plus réveillée et assise dans mon lit
J'ouvre ma fenêtre et le soleil me sourit
Les chants des oiseaux remplissent la pièce
J'écoute le vent et une légère brise me caresse

Sortie du lit et entièrement réveillée
Ma fenêtre ouverte offre la possibilité
De contempler la nature dans toute sa splendeur
Quelle vue merveilleuse et quel bonheur

J'embrasse du regard les maisons opposées
Scrute leurs fenêtres ouvertes et fermées
Et là j'aperçois une personne curieuse
Qui me dévisage de manière rugueuse

Privée maintenant de mon insouciance
Je referme ma fenêtre avec insistance
Toutes les odeurs et tous les bruits disparaissent
Je suis submergée par une grande tristesse

Couchée dans mon lit et mal protégée
J'observe le ciel à travers ma fenêtre fermée
Il fait tout noir maintenant, il fait nuit
Je ferme les yeux en imaginant des bruits.



Dans ma rue, des passants

Jeudi, le 25 mai 2017, 10 :00 heures du matin à Francfort dans la rue.

La rue est grise avec des taches noires. Elle inclut sur un côté un petit chemin pour les vélos qui est séparé par une ligne blanche en pointillé et caractérisé par un petit vélo peint en blanc dessus. De l'autre côté de la rue une voie pour les bus est marquée avec une grosse ligne pleine en blanc. On peut lire le mot << BUS>> en majuscules et d'une telle grandeur qu'il n'est pas possible de ne pas le voir. Plus loin dans la rue il y a un passage clouté qui est extraordinaire parce que les grosses lignes caractéristiques d'un tel passage ne sont pas blanches, elles sont jaunes. Le passage est interrompu dans le milieu par un îlot, un petit refuge pour les piétons au cas où une voiture passerait sans s'arrêter. Dans l'îlot il y a deux panneaux : chacun d'eux se compose d'un grand cercle bleu avec une grande flèche blanche. Un bus turquoise passe toutes les dix minutes, le trente-six. Il suit la voie de bus et puis il stoppe devant l'arrêt de bus, qui est installé des deux côtés de la rue sur le trottoir. L'arrêt est caractérisé par une petite maison semi-ouverte avec un toit transparent et trois chaises, à côté de la maison, se trouve une poubelle grise avec une ligne turquoise, de plus on voit un pilier mince turquoise avec un panneau rond au-dessus qui montre un grand <<H>> et avec un petit panneau carré dans lequel on peut découvrir un petit trente- six. En outre, l'arrêt de bus est tapissé avec des affiches publicitaires.

Une voiture noire roule à toute berzingue sur la route suivi par un cabriolet rouge. Des autres voitures passent. De temps en temps on voit des cyclistes pédalant.

Des deux côtés de la rue se trouve le trottoir, fait en pavés rouges, déjà très estompés. Sur celui de droite est placé un panneau avec un grand trente encadré par un cercle rouge et au-dessous de cela on voit un autre cercle rouge, qui est un peu plus petit et qui entoure deux flèches barrées. De plus il y a un grand lampadaire gris suivi d'un autre panneau au niveau du passage clouté : Un carré bleu qui montre un bonhomme allumette traversant la rue sur un passage piéton. On trouve aussi un petit supermarché, le seul magasin dans toute la rue. Le trottoir est séparé d'un parc par une clôture noire.

On trouve d'autres lampadaires sur le trottoir de gauche et encore un panneau : un triangle rouge qui montre un bonhomme allumette qui porte une pelle dans la main avec laquelle il constitue un tas noir. De plus il y a un poste de transformation dans lequel on peut admirer

un œuvre d'art, un graffiti : Un homme porte une ampoule à la main, à l'arrière plan on découvre des éprouvettes, cela ressemble à un laboratoire chimique.

Plus loin dans la rue, des voitures sont garées, à droite et à gauche le long de la route.

Toute la rue est encadrée par des arbres et des plantes qui fleurissent en vert, balançant leurs feuilles dans le vent, jetant des ombres sur la rue. Des papillons survolent la rue d'un arbre à l'autre. Des oiseaux gazouillent.

J'aperçois une jeune fille indienne portant un sari de couleur d'un vert lumineux et d'un rose intense. Elle a un point rouge sur le front entre les yeux et des boucles d'oreilles brillent à ses oreilles. Sa peau est foncée et lisse et ses longs cheveux sont tressés en natte. L'expression de ses grands yeux noirs est apaisante, elle semble contente, satisfaite et douce. Peut-être elle va dans un mariage indien où bien dans un anniversaire. Quelle que soit sa destination elle est heureuse d'y aller.



Flânerie dans ma ville

Très souvent considéré comme centre commercial et financier, Francfort a une grande importance économique non seulement en Allemagne mais encore dans le monde entier. C'est la cinquième ville d'Allemagne, la plus grande ville de Hesse et compte actuellement 732.888 d'habitants.

C'est en 794 que Francfort apparut pour la première fois dans les actes. Elle fut ville libre d'Empire dès le moyen âge central et fut depuis 1562 ville des couronnements des empereurs romains germaniques. En 1815 Francfort devint ville libre. L'Assemblée fédérale y tint ses assises. Au cours de la guerre allemande par la Prusse Francfort perdit sa souveraineté comme ville-Etat indépendante en 1866.

Francfort-sur-le-Main est aujourd'hui une des principales plaques tournantes du monde, son aéroport est mondialement connu pour sa taille.

Je marche dans la Bockenheimer Landstraße. Tout est gris. Je vois beaucoup de véhicules roulant dans la rue, qui font des bruits assourdissants. Des personnes sortent de la station de métro, des hommes en costume, des étudiants, des élèves, des jeunes mères avec leurs bébés, des enfants, des sans domicile fixes. Je passe devant la bibliothèque centrale, qui est cachée derrière un échafaudage. Encore un chantier. En Arrivant à un croisement je pense à toutes les choses qu'il faut préparer pour la semaine prochaine : lire « L'Auberge rouge » de Balzac pour le cours de littérature, rechercher des faits politiques en Espagne sur Internet, écrire un texte sur ma flânerie pour le cours de français et ainsi de suite... de plus il est absolument nécessaire d'aller au supermarché, de nettoyer mon appartement, de faire la lessive, etc. - Ma tête va éclater si je n'arrête pas de ruminer.

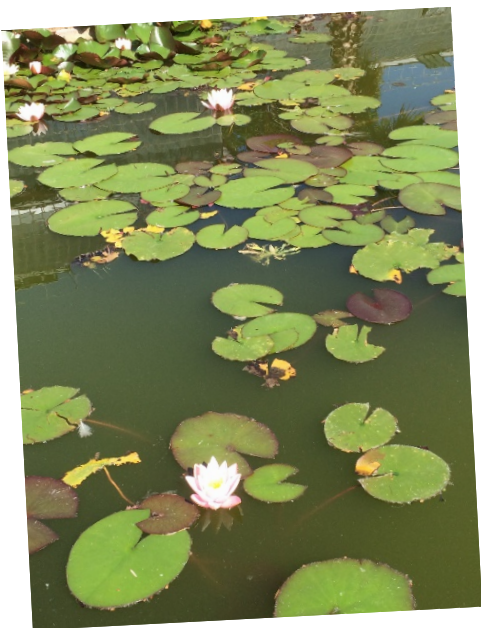
Alors je marche plus vite, me délivrant de mes pensées pas à pas - littéralement. Voilà ! Après avoir tourné à gauche dans la Palmengartenstraße, j'entre dans le Palmengarten qui s'y trouve intégré. Entrer dans le Palmengarten et comme plonger dans un autre monde au beau milieu de Francfort. De nombreux plantes, petits lacs et arbres créent un paysage merveilleux. On se retrouve en pleine nature. J'aperçois une famille de cygnes traversant un petit étang. La mère commande le petit groupe, suivie de ses trois enfants l'un derrière l'autre. En contemplant ce spectacle je suis submergée par une sérénité, mes pensées se calment, je suis chez moi.

En suivant le chemin j'observe d'autres personnes surtout des touristes, qui prennent des photos de chaque plante, chaque nénuphar, chaque fontaine, chaque feuille. - Tous pour avoir des beaux souvenirs après être rentrés dans leur pays d'origine. Je me demande si cela ne serait pas mieux de jouir de ces faits de nature avec ses propres yeux plutôt qu'à travers un objectif photographique. Mais ils ont besoin de plusieurs preuves à montrer après leur retour. Pourquoi sont-ils ici ? Par un intérêt réel où seulement pour pouvoir raconter une nouvelle aventure ?

Distraite par le palm-express, un petit train qui appartient au Palmengarten, je me laisse porter sur le petit chemin, à travers la nature. Je sens des gouttes sur ma peau. Il commence à pleuvoir, le vent devient plus fort, le ciel est noir, l'ambiance a changé. Elle est d'une certaine manière surnaturelle et captivante. Les touristes disparaissent dans les immeubles, moi je reste dehors, marchant à mon pas. Qu'est-ce qu'elle est rafraîchissante la pluie !

Le ciel grogne. Je sors du Palmengarten et continue mon chemin dans la Siesmayerstraße. La pluie s'arrête. Complètement mouillée, je perçois des maisons à gauche et des arbres à droite. Une famille me croise, la mère pousse un landau avec son bébé dedans et le père tient un grand chien de berger en laisse. Je suis étonnée par le bébé qui grogne. D'abord j'ai pensé que c'était le chien mais il était vraiment sage lui. C'était le bébé. Quelle bizarrerie !

Je longe la Rossertstraße, ne vois personne. Puis je prends la Myliusstraße, après le Grüneburgweg, ensuite la Fürstenbergstraße. Je passe devant l'université qui me rappelle les devoirs qu'il faut encore faire. Il est temps de rentrer.



Ma ville la nuit

Nous sommes vendredi soir, 21 :38 heures et la nuit est en train de tomber. Le soleil disparaît, les rues se vident, les volets se ferment, les petits enfants se couchent et les clubs et les bars ouvrent. Les dernières personnes font leurs courses chez REWE avant qu'il ne ferme à 22 :00 heures. Ils achètent des cigarettes, de la bière, du vin ou bien des choses encore plus fortes pour pouvoir oublier leurs problèmes et soucis au moins pendant une soirée.

J'ai rendez-vous à 23 :00 heures chez <<Sullivan>>, un bar à cocktails près du Main, alors j'y vais. Je prends le métro à la Bockenheimer Warte et je descends au Willy-Brandt-Platz. L'ambiance dans le métro est toujours un peu étrange la nuit. On entend tant de mauvaises nouvelles de personnes qui ont été frappées dans le métro ou de femmes qui ont été violées. Je suis donc agitée et un peu paranoïde. Mais c'est exactement cela ce qui caractérise la nuit et qui la rend spéciale. Le fait que tous les bruits du jour se taisent, que tout est noir, qu'on voit mal, qu'on se sente livré et à la fois excité parce qu'on est fasciné par l'inconnu, par l'aventure et par le mystérieux. On perd le contrôle.

J'arrive chez <<Sullivan>>, il est 23 :03 heures, mon amie n'est pas encore là. Alors j'attends devant le bar en contemplant les gens qui entrent. Ils ont l'air beaux et heureux, qu'est-ce qu'ils sentent bon !

À ce moment-là je reçois un appel. Voyant déjà sur l'écran que c'est mon amie, je décroche avec la prémonition d'avoir de mauvaises nouvelles. Et voilà ! Elle ne vient pas, un événement imprévu est plus important que moi. Ce message, après avoir attendu pendant plus d'une demi-heure, m'énerve. Je suis déçue. Que faire maintenant ? Il est presque minuit et je n'ai pas sommeil. Alors je commence à marcher en direction du Main. Il fait entièrement noir mais les lampadaires me montrent le chemin. Je contrôle sans cesse s'il y a quelqu'un qui me suit. Je sens l'adrénaline qui coule à travers mes veines. Mon pouls s'accélère. La sueur refroidie doucement ma peau rougeoyante. J'entends mon cœur battant dans ma poitrine. La lune éclaire le ciel et les étoiles étincellent à côté. Quelle beauté la nature ! Quelle ambiance spéciale ! Quel suspense ! Quelle menace invisible ! Quelle excitation !

Après avoir marché un peu plus loin, j'atteins le Main. En continuant mon chemin au bord de cette magnifique rivière je tends l'oreille et perçois le clapotis de l'eau, j'observe les petites ondes qui se brisent contre le mur ou se croisent au milieu. L'ambiance devient apaisante, je me sens en quelque sorte protégée par l'eau. Je respire, j'exhale, j'apprécie le silence.

Au bout d'un moment le jour se lève. Je regarde l'heure. Il est cinq heures du matin. Déjà ? J'ai complètement oublié le temps.

La magie de la nuit s'amenuise. La vie quotidienne recommence. Les bus circulent plus souvent, les voitures roulent dans les rues, les boulangers se mettent au travail, les clubs et les bars ferment, les petits enfants se réveillent, les volets s'ouvrent, les rues se remplissent, la lune disparaît, le soleil se montre.



